



Le long de la Save, les « splavovi » (bateaux-restaurants et péniches-discothèques) accueillent du monde toute la nuit.

BELGRADE, LE TEMPS DE LA RENAISSANCE

En plein réaménagement urbanistique et culturel, la capitale serbe retrouve peu à peu son statut de « reine des Balkans ».

par Jean-Christophe Buisson

Du malheur d'être bien né... Située à un emplacement géographique de rêve – sur un promontoire rocheux surplombant le confluent du Danube et de la Save, adossée à une épaisse forêt au sud et dominant une vaste plaine au nord –, Belgrade eut un destin de cauchemar durant des siècles, attirant les convoitises de mille peuples : Celtes, Romains, Gépèdes, Goths, Huns, Sarmates, Avars, Bulgares, Magyars, Croisés marchant sur Jérusalem, Ottomans, Autrichiens... De ces invasions successives, la capitale serbe a hérité une langue, une gastronomie et des mœurs aux influences aussi diverses qu'exotiques. Désormais en paix, elle goûte le bonheur de prendre son temps pour se refaire une beauté et une santé. Soigner son allure. Faire de son passé tumultueux un atout esthétique. Donc touristique.

A deux heures et demie en avion de Paris, la cité millénaire dont le blason ressemble justement à celui de la capitale française (sur un fond rouge et bleu, un bateau à trois voiles – romain – voguant sur un fleuve devant des murailles blanches entourant une porte grande ouverte,

accueillante) est devenue une des destinations les plus prisées d'Europe du Sud. Qualifiée de « reine des Balkans » dans les années 30, quand la Ville blanche (« Beo Grad ») était la jeune capitale joyeuse et ambivalente du royaume de Yougoslavie, elle caresse l'ambition de le redevenir. Elle n'en est pas loin.

L'AUTRE VILLE AUX SEPT COLLINES

La réouverture imminente (en juin) de son extraordinaire Musée national où sont exposées des collections d'art comportant notamment des œuvres du Tintoret, de Monet, Renoir, Degas, Picasso, Titien, Gauguin, Vlaminck, Botticelli, Matisse ou Rembrandt, la réhabilitation réussie du musée d'Art contemporain (MSU, ex-musée d'Art moderne), comme la multiplication des galeries d'art ou de photos, participent du réveil culturel de Belgrade. Le réaménagement de la rive droite de la Save, derrière la vieille gare (celle où passait l'Orient-Express, y compris celui d'Agatha Christie), ouvre des perspectives urbaines nouvelles. Partout, sur les sept collines encerclant la ville (dont celle portant le nom merveilleux de Palilula, qui signifie « allumer la pipe » : jadis, les maisons en bois de la cité risquant de prendre feu à la



Ouvert il y a un mois, l'hôtel Mama Shelter de Belgrade, idéalement placé, fait déjà le buzz.

moindre occasion, les fumeurs étaient priés d'aller s'adonner à leur plaisir sur les pentes de la colline surplombant le Danube, d'où son nom), on creuse, on bâtit, on gratte, on peint, on repave, on décortique, on embellit.

MAMA SHELTER, BALKANIQUEMENT VÔTRE

S'il est un symbole de cette renaissance, il est à chercher du côté de la vieille ville (Stari Grad, qui est à la fois l'âme, le poumon et le cœur de la capitale serbe. De sa rue montante et pavée aux allures de petit Montmartre (Skadarlija), où les nuits résonnent des notes des trompettes et des accordéons de groupes tziganes traditionnels se produisant dans les restaurants restés dans leur jus depuis plus d'un siècle, au parc du Kalemegdan, l'ancienne forteresse romaine puis turque où se retrouvent étudiants, joueurs d'échecs, badauds, amoureux, familles et politiciens fatigués, en passant par les petites artères ombragées bordées de musées, de facultés, de cafés (dont le célèbre « ? », le plus ancien de Belgrade, ainsi baptisé après que son tenancier, contraint par les autorités religieuses de supprimer l'insolente inscription « A la Cathédrale », a décidé de garder sa dénomination provisoire), cette partie de Belgrade fourmille de lieux qui sont autant d'invitations au voyage dans le temps, à la rêverie ou aux loisirs. Car, comme jadis Paris, Belgrade est une fête, dont les péniches le long de la Save, night-clubs sur l'eau avec musique turbo-folk à fond les basques, ou l'antique Akademija, dernier club punk survivant de la ville, sont de fringants témoignages. Il y en a d'autres. Parmi les hôtels de luxe qui fleurissent dans le quartier (le paisible Square Nine Hotel, l'institutionnel Belgrade Art Hotel, l'historique Moskva, le moderne Prince Hall), il en est un qui, plus que tous les autres, a intégré l'ambiance festive locale.

Inauguré il y a un mois en fanfare (au sens figuré et au sens propre, grâce aux trompettes de Dejan Petrovic), l'incroyable Mama Shelter est d'ores et déjà devenu le lieu

le plus prisé de Knez Mihailova, la longue artère piétonnière de la capitale serbe. Et pas seulement grâce à l'accueil et au service, incomparablement détendus et chaleureux autant qu'efficaces. Situé au dernier étage d'un centre commercial flambant neuf, doté de 125 chambres dont certaines donnent sur le grand parc du Kalemegdan, décoré du sol au plafond (extraordinaire) avec du goût mais aussi du génie par Jalil Amor, qui a su parfaitement restituer l'esprit foutraque et balkanique local, le petit dernier de la chaîne créée par Serge Trigano (en attendant celui de Prague en mai) est une réussite dans tous les domaines. On vient y dormir, bien entendu (chambres chics et élégantes), mais aussi se restaurer (cuisine ouverte, tables chaleureuses entourées de bibliothèques), travailler (quatre salles de conférences, toutes flanquées d'une jolie terrasse), boire (slivovic du pays et cocktails modernes et traditionnels sont proposés par le bar immense au milieu de la salle principale), jouer (baby-foot et ping-pong) ou s'amuser, donc (scène de concert, terrasses à ciel ouvert sans voisins à déranger...). Dépaysement garanti mais sans crainte. A Belgrade, la France n'est pas aimée mais vénérée depuis au moins la libération du pays en 1918 par les poilus d'Orient. En atteste, à deux pas de là, outre l'ombre rassurante du splendide bâtiment Art déco abritant l'ambassade de France, la statue monumentale du sculpteur Ivan Mestrovic. Baptisée *Reconnaissance à la France*, elle est ornée d'une inscription qui réchauffe notre cœur national : « *Aimons la France comme elle nous a aimés.* » Anecdote ? Pas sûr. Dirigé par Sladjana Novakovic, le principal organisme associatif chargé de promouvoir le tourisme serbe en France a pour nom « J'aime la France ». Ça aussi, ça se fête... ■

Office de tourisme de Belgrade : www.beograd.rs
Mama Shelter Belgrade, Kneza Mihaila 54A (00.381.11.33.33.000 ; Mamashelter.com). Chambres de 90 à 200 €.